

A. Vers le choix d'un sujet de recherche

La présente étude est marquée par mon itinéraire personnel qui m'a fait rencontrer la tradition juive, désirer la connaître davantage, pour finalement me conduire à consacrer la majeure partie de mon temps et de mon travail à une étude de la langue hébraïque orientée vers une meilleure connaissance mutuelle entre juifs et chrétiens.

C'est au cours de mes études de théologie à l'Institut Catholique de Lyon, alors que j'enseignais l'anglais dans le secondaire, que je me suis passionnée pour l'apprentissage des langues bibliques, le grec d'abord, l'hébreu ensuite, avec un intérêt particulier pour la civilisation de la Bible. Le P. Jean Dessellier, p.s.s., fut mon premier professeur d'hébreu¹. C'est lui qui repéra mon goût pour cette langue, et me conseilla d'aller à Jérusalem. Sur son avis, je m'y rendis l'été qui suivit ma première année d'étude. Ce séjour confirma mon attrait pour le pays de la Bible. J'eus en outre la chance de loger chez les Pères de Sion, qui dirigeaient alors le Centre Chrétien d'Études Juives, connu sous le nom de « Ratisbonne », et où de nombreux professeurs venaient se ressourcer. Ce fut pour moi un été lumineux, dont je suis sortie transformée.

Plus tard, après mon entrée chez les Auxiliatrices et lors de la reprise d'études théologiques à l'Institut Catholique de Paris, où j'obtins un poste d'assistante en exégèse et d'enseignante en hébreu biblique, je bénéficiai de l'enseignement du P. Jean Lévêque, o.c.d.². C'est avec lui que j'approfondis mon étude de l'hébreu en particulier dans le domaine de la critique textuelle du texte biblique. Après un temps d'enseignement, je ressentis le besoin de mieux saisir le lien entre la langue hébraïque et la culture qu'elle véhicule, y compris de nos jours. J'intensifiai alors mes liens avec la Communauté Juive Libérale. J'y fus accueillie par Pauline Bebe, première femme rabbin de France³. Son ouverture de cœur et d'esprit me permit de participer librement au *Shabbat*, aux fêtes, aux causeries du dimanche matin ou encore de me joindre à certaines des activités culturelles (projection de

¹ Le P. Jean Dessellier enseigne l'hébreu biblique et rabbinique à l'Institut Catholique de Lyon entre 1970 et 1990. Il a participé à *La prière juive : une anthologie composée et présentée par Joseph Heinemann*, préf. de Pierre Lenhardt, trad. de l'hébreu par Jean Dessellier, Lyon, Associations des Facultés Catholiques de Lyon (Les Cahiers de l'Institut Catholique de Lyon, 13), 1984.

² Le P. Jean Lévêque enseigne l'exégèse de l'Ancien Testament et les langues orientales à l'Institut Catholique de Paris entre 1974 et 1990. On lui doit une étude fondamentale sur *Job et son Dieu*, Paris, J. Gabalda et Cie, 1970.

³ Le rabbin Pauline Bebe a suivi les cours du Leo Baëck College, à Londres, le séminaire rabbinique libéral pour l'Europe occidentale. Après deux années d'études à Jérusalem, elle reçut la *semikha* (ordination rabbinique) à Londres, en 1990. Elle est l'auteur de trois ouvrages, le premier : *Isha. Dictionnaire des femmes et du judaïsme*, Paris, Calman-Lévy, 2001, le second : *Qu'est-ce que le judaïsme libéral ?*, Paris, Calman-Lévy, 2006, le troisième : *À l'ombre du tamaris. Une philosophie de la vie pour aujourd'hui*, Paris, Presses de la Renaissance (Judaïsmes).

C. La question des traductions de la Bible

Pour analyser les traductions que nous allons étudier, plus particulièrement celle de J. Atzmon en hébreu moderne, il importe d'avoir un regard global sur les traductions de la Bible depuis le siècle dernier, et de préciser l'évolution qui s'est produite. De fait, nous pouvons parler, à la suite de Ch.R. Taber et de E.A. Nida, d'une nouvelle conception de la traduction :

Selon le point de vue traditionnel, écrivent-ils, ce qui importait, c'était de reproduire dans la traduction la *forme* de l'original ; et les traducteurs se vantaient d'avoir pu transmettre les détails stylistiques : les rythmes, les rimes, les jeux de mots, les chiasmes, les parallélismes. Le point de vue nouveau, par contre, met l'accent non plus sur la forme du message, mais sur la *réaction* du récepteur. Autrement dit, ce que nous cherchons, c'est que le récepteur (lecteur ou auditeur) de notre traduction réagisse autant que possible de la même manière que les premiers récepteurs au moment où ils ont pris connaissance du texte original. Ajoutons que, lorsque nous parlons de la réaction d'un récepteur, nous pensons d'abord à sa compréhension du sens et ensuite à sa « réponse » affective et volitive¹⁹.

Il s'ensuit une distinction entre les traductions dites à équivalence formelle (ou littérale) et celles dites à équivalence dynamique (ou fonctionnelle). Les traductions à équivalence formelle s'attachent au sens précis des mots et à la structure rigoureuse des phrases dans la langue source, ainsi qu'à la transposition systématique des idées dans la langue cible. Parmi les traductions françaises de cette catégorie, nous notons surtout :

- celle de la *Bible de Jérusalem* (1956, révisée en 1973 et en 1998 ; l'édition 2000 comporte quelques corrections en plus²⁰) : réalisée par des spécialistes en Bible et archéologie, elle est généralement appréciée en raison de la rigueur de sa traduction et de la vigueur de son style ; son vocabulaire est assez recherché ; elle demeure la traduction la plus utilisée par les chrétiens catholiques en France ;
- la Bible d'Osty-Trinquet (1970-1973 pour le dernier état de la traduction)²¹ : étant avant tout l'œuvre du chanoine Émile Osty, cette traduction respecte scrupuleusement le texte source, et se caractérise par sa grande cohérence ; ainsi, un même mot hébreu ou grec est en général traduit par le même mot français, si la langue le permet ;

¹⁹ Ch.R. TABER, E.A. NIDA, *La traduction : théorie et méthode*, Londres, Alliance biblique universelle, 1971, p. 1.

²⁰ ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DE JÉRUSALEM, *La Bible de Jérusalem*, nouv. éd. rev. et augm., Paris, Éd. du Cerf, 2000.

²¹ É. OSTY, J. TRINQUET, *La Bible*, trad. sur les textes originaux par le chanoine É. Osty avec la collab. de J. Trinquet, introd. et notes d'É. Osty et de J. Trinquet, Paris, Éd. du Seuil, 1973.

A. Variantes entre l'édition I (1976), II (1991) et III (1995)¹

Marc

	א	ב	ג
בְּיָאֱלֹהִים,	1 א		1
שׁוֹלַח	2 א		1
יְהוָה	3 א		1
לְאַחַר שְׁהִתְוֹדוּ	5 א-א		1
לְכָרַע	7 א		1
מִנְצֵרֶת	9 א		1
וְקִרְבָּה	15 א		1

¹ Le texte ici reproduit est celui de la dernière édition de J. Atzmon. Les lettres (en exposant) insérées dans le texte indiquent les renvois à l'apparat critique. Dans chaque verset, le premier renvoi est indiqué par la lettre ^א, le second par la lettre ^ב, et ainsi de suite. Si un seul mot comporte une variante, la lettre est placée juste avant ce mot ; à noter que la lettre est placée juste après le mot, si la variante porte non pas sur le mot, mais sur la ponctuation qui suit le mot. Si la variante porte sur plusieurs mots consécutifs, la même lettre est répétée avant et après ce groupe de mots (^א...^א ; ^ב...^ב). Dans l'apparat critique, disposé verset par verset, les chiffres de I à III indiquent les trois éditions de J. Atzmon. Cet appareil critique donne chaque fois le texte de l'édition (ou des éditions) qui diffère(nt) de la dernière. Ex. : en Mc 1, 1, la lettre ^א indique que l'édition I a une virgule et non un point après בְּיָאֱלֹהִים ; en Mc 1, 2, la lettre ^א indique que l'édition I a שׁוֹלַח et non שְׁלַח ; en Mc 1, 5, les lettres ^א...^א indiquent que l'édition I a לְאַחַר שְׁהִתְוֹדוּ et non בְּהִיּוֹתָם מִתְוֹדִים, etc.

הַבְּשׂוּרָה עַל־פִּי מַרְקוֹס

יוחנן המטביל וקריאתו

א תחלת בשורת ישוע המשיח בן־אלהים². ככתוב בישעיהו הנביא :
"הנני שלח מלאכי לפניך ופנה דרכך.

³ קול קורא במדבר פנו דרך⁴ יהוה, ישרו מסלותיו."

⁴ יוחנן המטביל הופיע במדבר כשהוא מכריז על טבילה של תשובה לשם סליחת חטאים.⁵ יצאו אליו כל ארץ יהודה וכל אנשי ירושלים והוא הטביל אותם בנהר הירדן⁶ בהיותם מתודים⁷ על חטאיהם.

⁶ יוחנן היה לבוש שער גמלים וחגור חגורת עור במתניו, ומאכלו חגבים ודבש היער.⁷ הכריז יוחנן ואמר : "הנה חזק ממני בא אחרי, אשר אינני ראוי להתכופף ולהתיר את שרודך נעליו.⁸ אני הטבלתי אתכם במים, אך הוא יטביל אתכם ברוח הקדש."

טבילת ישוע והניסיון

⁹ בימים ההם בא ישוע¹⁰ מנצרת אשר בגליל ויוחנן הטבילו בירדן.¹⁰ ברגע שעלה מן המים ראה את השמים נפתחים ואת הרוח יורדת עליו בדמות יונה.¹¹ יצא קול מן השמים : "אתה בני אהובי, בך חפצתי."¹² מיד הוציאה אותו הרוח אל המדבר,¹³ ובמדבר שהה ארבעים יום כשהשטן מנסה אותו. הוא היה שם עם החיות, והמלאכים שרתוהו.

ישוע מתחיל את שליחותו בגליל

¹⁴ אחרי שהסגר יוחנן בא ישוע לגליל והכריז את בשורת האלהים באמרו :
¹⁵ "מלאה העת וקרבא מלכות אלהים ! שובו בתשובה והאמינו בבשורה !"

ישוע קורא לארבעה דיגים

¹⁶ באשר הלך על שפת ים הגליל ראה את שמעון ואת אנדרי אחי שמעון פורשים רשתות בים, כי דיגים היו.¹⁷ אמר להם ישוע : "לכו אחרי ואעשה אתכם לדיגי אנשים."¹⁸ מיד עזבו את הרשתות והלכו אחריו.¹⁹ הוא הלך קצת הלאה וראה את יעקב בן־זבדי ואת יוחנן אחיו והם בסירה מתקנים את הרשתות.²⁰ מיד קרא להם. הם עזבו את זבדי אביהם בסירה עם השכירים והלכו אחריו.

גירוש רוח טמאה

²¹ אחרי בואם אל כפר נחום מהר להכנס בשבת לבית הכנסת ולמד שם.

השתוממו

B. Remarques sur les variantes des éditions II et III¹¹

Les variantes de ces deux éditions portent surtout sur des points de phonologie, de vocabulaire et de morphosyntaxe. Nous relevons celles qui nous semblent les plus caractéristiques et qui nous renseignent sur la manière dont le réviseur procède à partir de l'édition I.

1. Phonologie

1.1. Toponymes

1.1.1. מְנַצְרַת (II et III)/מְנַצְרַת (I) (Mc 1, 9.24 ; 10, 47 ; 14, 67)

1.1.2. גֵּת שְׁמֹנִים (II et III)/גֵּת שְׁמֹנִי (I) (Γεθσημανί) (Mc 14, 32)

Au lieu de נְצַרְתָּ (gr. : Ναζαρέτ¹²), גֵּת שְׁמֹנִי (gr. : Γεθσημανί), on a גֵּת שְׁמֹנִים, נְצַרְתָּ ; ce faisant, la prononciation est celle d'aujourd'hui.

2. Vocabulaire

2.1. Verbes

2.1.1. לְהִתְכַּפֵּף (II et III)/לְכַרַעַ (I) (κύψας) (Mc 1, 7)

Pour κύπτω « se baisser », « se courber », au lieu de la racine כ.ר.ע. (I), qui apparaît 30 fois sur 36 au *pa`al* dans la Bible¹³, on a la racine כ.פ.ף. (II et III), non attestée au *hitpa`el* dans la Bible, mais utilisée en hébreu moderne au sens profane, alors que la racine ע.ר.ע. (I) l'est au sens religieux¹⁴ :

[...] אֵינְנִי רְאוּי לְהִתְכַּפֵּף וּלְהִתִּיר אֶת שְׂרֹדְךָ נְעֻלָּיו.

2.1.2. וְשָׂם (III)/וְשָׂם (I et II) (ἐπιθήκ) (Mc 5, 23)¹⁵

Pour ἐπιτίθημι « poser sur », « mettre sur », « imposer (les mains) », au lieu de la racine ש.י.ם. (I et II), qui apparaît 581 fois sur 586 au *pa`al* dans la Bible, au sens large de « mettre », « poser », « placer »¹⁶, on a la racine ס.מ.ך. (III), qui apparaît 40 fois sur 48 au *pa`al* dans la Bible, souvent en contexte liturgique, dans l'expression עָלָם יָדוּ עַל סַמַּךְ יָדוּ « poser, imposer la main sur »¹⁷ :

¹¹ Nous traitons, en général, les éditions II et III ensemble, car elles sont très proches l'une de l'autre.

¹² Pour le toponyme Ναζαρέτ, de l'hébreu נצרת – ailleurs, en Mt 4, 13 et Lc 4, 16, on le trouve sous la forme Ναζαρά, de l'hébreu נצרה (aram. נצרא –), cf. D. HAMIDOVIC, « Nazareth avant Jésus, un nouvel examen historique », *Ancient Near Eastern Studies* 41, 2004, p. 96.

¹³ Cf. A. 'EVEN-SHOSHAN, *A New Concordance of the Bible – Thesaurus of the Language of the Bible : Hebrew and Aramaic Roots, Words, Proper Names, Phrases and Synonyms*, Jerusalem, Kiryat Sefer, 1996, p. 563.

¹⁴ Sur le sens religieux de cette racine en hébreu moderne, cf. S. BAHAT, M. MISHOR, *Milon ha-howeh*, Jérusalem, Ma'ariv Book Guild Ltd & Eitav Publishing House, 1995, p. 222.

¹⁵ Dans ce cas, il est à noter que le réviseur n'intervient pas lors de l'édition II, mais lors de l'édition III.

¹⁶ Cf. A. 'EVEN-SHOSHAN, *op. cit.*, p. 1135-1138.

¹⁷ Cf. A. 'EVEN-SHOSHAN, *ibid.*, p. 811, spécialement les références suivantes : Ex 29, 10.15.19 ; Lv 1, 4 ; 3, 2.8.13 ; 4, 4.24.29.33 ; 8, 14.18.22 ; 16, 21 ; Nb 8, 10.12 ; 27, 18.23 ; Dt 34, 9 ; 2 Ch 29, 23.

A. Mc 14, 22-25 : La Cène

1. Texte

1.1. Texte source

Édition Nestlé-Aland
22 Καὶ ἐσθιόντων αὐτῶν λαβῶν ἄρτον εὐλογῆσας ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς καὶ εἶπεν, Λάβετε, τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου.
23 καὶ λαβῶν ποτήριον εὐχαριστήσας ἔδωκεν αὐτοῖς, καὶ ἔπιον ἐξ αὐτοῦ πάντες.
24 καὶ εἶπεν αὐτοῖς, Τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ ἐκχυννόμενον ὑπὲρ πολλῶν.
25 ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι οὐκέτι οὐ μὴ πῖω ἐκ τοῦ γενήματος τῆς ἀμπέλου ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὅταν αὐτὸ πίνω καινὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ.

1.2. Traductions : J. Atzmon/F. Delitzsch

J. Atzmon : éd. III (1995)	F. Delitzsch : éd. X (1890)
22 כְּאֲשֶׁר אָכְלוּ לֶקַח ^א יְשׁוּעַ בְּאֶת־הַלֶּחֶם, בָּרַךְ וּבָצַע וְנָתַן לָהֶם בְּאֲמָרוֹ : "קָחוּ, זֶה גּוֹפִי". ^א	22 וַיְהִי בְּאֲכֻלָּם וַיִּקַּח יֵשׁוּעַ לֶחֶם וַיְבָרֶךְ וַיְבָצַע וַיִּתֵּן לָהֶם וַיֹּאמֶר קָחוּ אֲכֻלוּ זֶה הוּא גּוֹפִי :
23 לֶקַח אֶת הַכּוֹס, בָּרַךְ וְנָתַן לָהֶם וְכֻלָּם שָׁתוּ מִמֶּנָּה. ^א	23 וַיִּקַּח אֶת־הַכּוֹס וַיְבָרֶךְ וַיִּתֵּן לָהֶם וַיִּשְׁתּוּ מִמֶּנָּה כֻּלָּם :
24 אָמַר לָהֶם : "זֶה דְּמִי, בְּדָם הַבְּרִית הַנְּשָׁפָה בְּעַד רַבִּים.	24 וַיֹּאמֶר לָהֶם זֶה הוּא דְּמִי דִם־הַבְּרִית הַחֲדָשָׁה הַנְּשָׁפָה בְּעַד רַבִּים :
25 אָמֵן אֲמַר אֲנִי לָכֶם, כִּי לֹא אֶשְׁתָּה ^ב עוֹד מִתְּנוּבַת הַגֶּפֶן עַד־הַיּוֹם הַזֶּה אֲשֶׁר אֶשְׁתָּהוּ חֲדָשׁ ^ה בְּמַלְכוּת הָאֱלֹהִים. ^ה	25 אָמֵן אֲמַר אֲנִי לָכֶם שְׁתֵּה לֹא אֶשְׁתָּה עוֹד מִתְּנוּבַת הַגֶּפֶן עַד־הַיּוֹם הַהוּא אֲשֶׁר אֶשְׁתָּה אוֹתָהּ חֲדָשָׁה בְּמַלְכוּת הָאֱלֹהִים :

A. Les verbes εὐλογέω et εὐχαριστέω

1. Textes

1.1. Texte grec

Édition Nestlé-Aland	
La Cène	
Mt 26, 26-28	²⁶ Ἐσθιόντων δὲ αὐτῶν λαβῶν ὁ Ἰησοῦς ἄρτον καὶ εὐλογήσας ἔκλασεν καὶ δούς τοῖς μαθηταῖς εἶπεν, Λάβετε, φάγετε, τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου . ²⁷ καὶ λαβῶν ποτήριον καὶ εὐχαριστήσας ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων, Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες, ²⁸ τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυννόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.
Mc 14, 22-24	²² Καὶ ἐσθιόντων αὐτῶν λαβῶν ἄρτον εὐλογήσας ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς καὶ εἶπεν, Λάβετε, τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου . ²³ καὶ λαβῶν ποτήριον εὐχαριστήσας ἔδωκεν αὐτοῖς, καὶ ἔπιον ἐξ αὐτοῦ πάντες. ²⁴ καὶ εἶπεν αὐτοῖς, Τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ ἐκχυννόμενον ὑπὲρ πολλῶν .
Lc 22, 19-20	¹⁹ καὶ λαβῶν ἄρτον εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων, Τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. ²⁰ καὶ τὸ ποτήριον ὡσαύτως μετὰ τὸ δειπνήσαι, λέγων, Τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυννόμενον.
1 Co 11, 24-25	²⁴ καὶ εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ εἶπεν, Τοῦτό μού ἐστιν τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. ²⁵ ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπνήσαι λέγων, Τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματι· τοῦτο ποιεῖτε, ὡς ἂν πίνετε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

2. Étude

Dans nos récits, les verbes εὐλογέω et εὐχαριστέω sont distribués de la manière suivante :

- dans le récit de la Cène, Mt et Mc utilisent εὐλογέω pour le pain et εὐχαριστέω pour le vin (Mt 26, 26-27, Mc 14, 22-23) ; Lc et Paul emploient εὐχαριστέω pour le pain et sous-entendent le même verbe pour le vin en recourant à l'adverbe ὡσαύτως « de même » (Lc 22, 19-20, 1 Co 11, 24-25) ;
- dans le récit de la première multiplication des pains, Mt, Mc et Lc utilisent εὐλογέω (Mt 14, 19, Mc 6, 41, Lc 9, 16), dans celui de la seconde multiplication, Mt et Mc emploient εὐχαριστέω (Mt 15, 36, Mc 8, 6).

Mais qu'en est-t-il exactement de ces deux verbes et de leur sens respectif ?¹

2.1. Dans l'Ancien Testament

Le verbe εὐχαριστέω « rendre grâce » apparaît dans les livres apocryphes². Il s'agit d'emplois peu nombreux et tardifs par rapport à ceux du verbe εὐλογέω que l'on rencontre plus de 400 fois dans la Septante, où il recouvre dans la majorité des cas la racine hébraïque .ך.ר.ב, qui signifie :

- I. « s'agenouiller », « faire s'agenouiller »³ ;
- II. « bénir » : 1. de la part de Dieu envers les humains⁴, les choses⁵ ; 2. de la part des hommes envers Dieu⁶, les humains⁷, les choses⁸.

¹ Nous basons notre réflexion sur certains points de l'étude de J.-M. VAN CANGH, « Le déroulement primitif de la Cène (Mc 14, 18-26 et par.) », *Revue biblique* 102/2, 1995, p. 193-225.

² Cf. Jdt 8, 25 : « [...] rendons grâce au Seigneur notre Dieu [...] (εὐχαριστήσωμεν κυρίῳ τῷ θεῷ ἡμῶν) » ; Sg 18, 2 : « ils remerciaient les saints de ne pas chercher à nuire après tous les torts subis [...] (ὅτι δ' οὐ βλάπτουσιν προηδικημένοι εὐχαριστοῦσι [A ηὐχαρίστουν]) » ; 2 M 1, 11 : « Sauvés par Dieu de grands périls, nous le remercions grandement de nous assister contre le roi (= Antiochus IV Épiphane) (μεγάλως εὐχαριστοῦμεν αὐτῷ) » ; 2 M 10, 7 : « [...] ils (= Maccabée et ses compagnons) firent monter des hymnes vers Celui qui avait mené à bien la purification de son lieu saint (A ηὐχαρίστουν [R ὕμνους ἀνέφερον] τῷ εὐοδώσαντι) » ; 2 M 12, 31 : « Judas et les siens remercièrent ces derniers (= les Scythopolites) [...] (R εὐχαριστήσαντες αὐτοῖς [A om.]) » ; 3 M 7, 16 : « [...] (les juifs) rendant grâce à Dieu, leur père [...] (εὐχαριστοῦντες τῷ θεῷ τῶν πατέρων αὐτῶν) ».

³ Cf. Ps 95, 6 : « Entrez ! Allons nous incliner, nous prosterner, à genoux devant le Seigneur qui nous a faits ! (נִכְרָבְךָ לְפָנֵי יְהוָה) » ; Dn 6, 11 : « Trois fois par jour, il (= Daniel) se mettait [...] à genoux, et il pria et louait en présence de son Dieu [...] (עַל-בְּרֻכּוֹתַי) » ; 2 Ch 6, 13 : « [...] Salomon avait fait un socle de bronze [...]. Il y monta, puis il fléchit les genoux devant toute l'assemblée d'Israël, il étendit les mains vers le ciel et dit : Seigneur, Dieu d'Israël [...] (וַיִּבְרַךְ) » ; Gn 24, 11 : « Il (= le serviteur d'Abraham) fit s'accroupir les chameaux à l'extérieur de la ville [...] (וַיִּבְרַךְ הַגְּמָלִים) ».

⁴ Cf. Gn 1, 28 : « Dieu les bénit (= Adam et Ève) [...] (וַיְבָרֶכְהֶם, καὶ ἠλόγησεν αὐτοὺς ὁ θεὸς) » ; Gn 12, 2-3 : « [...] je te bénirai (= Abraham) [...]. Je bénirai ceux qui te béniront [...] ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre (וְאֶבְרָכָה מְבָרְכֶיךָ... וְנִבְרַכְךָ בָּךְ כָּל מִשְׁפָּחַת הָאָדָמָה) » ; Gn 24, 11 : « Il (= le serviteur d'Abraham) fit s'accroupir les chameaux à l'extérieur de la ville [...] (וַיִּבְרַךְ הַגְּמָלִים) » ; Ps 29, 11 : « [...] le Seigneur bénira son peuple [...] (וַיְבָרֶכְהוּ יְהוָה, κύριος εὐλογίσει τὸν λαὸν αὐτοῦ) ».

⁵ Cf. Gn 2, 3 : « Dieu bénit le septième jour [...] (וַיְבָרֶכְהוּ יְהוָה, καὶ ἠλόγησεν ὁ θεὸς τὴν ἡμέραν τὴν ἕβδομην) » ; Gn 27, 27 : « Oh ! L'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que

C. Les expressions ὑπὲρ ὑμῶν/ὑπὲρ πολλῶν

1. Textes

Cf. A. 1.

2. Étude

2.1. Dans le texte source

2.1.1. L'expression ὑπὲρ ὑμῶν « pour vous »

Dans le texte de la Cène, en lien avec la parole sur le pain, Lc et Paul emploient l'expression ὑπὲρ ὑμῶν « (donné) pour vous » (Lc 22, 19; 1 Co 11, 24). Or cette expression est difficile à cause des différents sens de la préposition ὑπέρ, notamment celui de « à la place de ». Ce sens est d'ailleurs rare dans le Nouveau Testament⁶⁷ où la préposition ὑπέρ signifie essentiellement « en faveur de » quelqu'un ou quelque chose : on se soucie de⁶⁸, on s'engage pour⁶⁹, on se dépense pour⁷⁰, on endure pour⁷¹.

Déjà Platon, dans le *Banquet* avait forgé le verbe ὑπεραποθνήσκω « mourir pour » en constatant : « Mourir pour autrui, les amants seuls l'acceptent (καὶ μὴν ὑπεραποθνήσκειν γε μόνοι ἐθέλουσιν οἱ ἐρῶντες) »⁷². L'expression est présente dans des kérygmes anciens⁷³. Ce qui est désigné, c'est le don que Jésus fait de sa personne « en faveur de » ceux qu'il aime, et ce, en allant jusqu'à la mort.

⁶⁷ Cf. Phm 13 : « Je (= Paul) l'aurais volontiers gardé (= Onésime) près de moi, afin qu'il me serve à ta place (ὄν ἐγὼ ἐβουλόμην πρὸς ἑμαυτὸν κατέχειν, ἵνα ὑπὲρ σοῦ μοι διακονῆ) » ; 1 Co 15, 29 (?) : « [...] ceux qui se font baptiser pour les morts [...] pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? (οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν [...] τί καὶ βαπτίζονται ὑπὲρ αὐτῶν;) » ; 2 Co 5, 14s (?) : « [...] un seul (= Christ) est mort pour tous [...] il est mort pour tous [...] il est mort et ressuscité pour eux (εἷς ὑπὲρ πάντων ἀπέθανεν [...] ὑπὲρ πάντων ἀπέθανεν [...] ὑπὲρ αὐτῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι) ».

⁶⁸ Cf. Ph 1, 7 : « Il est bien juste pour moi d'être ainsi disposé envers vous tous [...] (φρονεῖν ὑπὲρ πάντων ὑμῶν) » ; 4, 10 : « Je me suis beaucoup réjoui dans le Seigneur de ce que votre intérêt pour moi ait enfin pu refleurir (ἀνεθάλετε τὸ ὑπὲρ ἐμοῦ φρονεῖν) ».

⁶⁹ Cf. Mc 9, 40 : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous (ὑπὲρ ἡμῶν ἐστίν) ».

⁷⁰ Cf. 2 Co 12, 15 : « Pour moi, bien volontiers je dépenserai et me dépenserai moi-même tout entier pour vous [...] (ἐκδαπανηθήσομαι ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν) ».

⁷¹ Cf. Col 1, 24 : « Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous (Νῦν χαίρω ἐν τοῖς παθήμασιν ὑπὲρ ὑμῶν) ».

⁷² *Banq.* 179 b.

⁷³ Cf. Rm 5, 8 : « [...] en ceci Dieu prouve son amour pour nous : Christ est mort pour nous [...] (Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπέθανεν) » ; Ga 2, 20 : « [...] ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi (τοῦ ἀγαπήσαντός με καὶ παραδόντος ἑαυτὸν ὑπὲρ ἐμοῦ) » ; 1 Th 5, 10 : « [...] mort pour nous afin que, veillant ou dormant, nous vivions alors unis à lui (τοῦ ἀποθανόντος ὑπὲρ ἡμῶν) ».

L'analyse que j'ai menée sur certaines des traductions en hébreu classique et moderne de l'évangile de Marc, aussi limitée soit-elle, m'a conduite des données philologiques qui constituent le point d'appui de la présente recherche aux enjeux théologiques qui en découlent.

Arrivée au terme de ce parcours, je voudrais reprendre certaines des questions qui ont surgi, chemin faisant, et qui me paraissent déterminantes. Je cherche à y répondre en tenant compte de la vision renouvelée des liens entre juifs et chrétiens, depuis le Concile Vatican II et la déclaration *Nostra Aetate* (n° 4).

En cela, je suis soutenue par ce que nous mettons en œuvre dans le cadre de l'association *Vie Chrétienne et Judaïsme*, à savoir la lecture de la Bible hébraïque, accompagnée de celle des Évangiles traduits en hébreu, en vue d'une meilleure intelligence du rapport entre l'un et l'autre Testament.

A. Des traductions réalisées dans un certain esprit

D'emblée, il importe de souligner que les traductions en hébreu des Évangiles ont souvent été réalisées par des traducteurs dont le désir était avant tout d'attirer les juifs au christianisme en leur présentant un texte rédigé dans la langue de l'Ancien Testament supposée connue. C'est ce que J. Carmignac fait ressortir dans ses cinq ouvrages consacrés à la publication de certaines traductions hébraïques des Évangiles.

Dans le volume I, qui concerne la traduction de W. Greenfield (1831), il précise que

l'intention du traducteur n'était [...] pas de fournir un instrument de travail aux exégètes ; il s'intéressait surtout à la conversion des juifs et il désirait surtout les attirer à la lecture et à l'étude du Nouveau Testament »¹.

Dans les volumes II et III, qui présentent de manière synoptique la traduction de G.B. Iona (1668), et la révision opérée par Th. Yeates (1805), il indique que le premier

voulait, par la traduction en hébreu des Évangiles, travailler à la conversion de ses anciens coreligionnaires [...] »²,

et que le second formulait le même désir dans son *Proposal for Printing by Subscription a Translation of St Matthew's Gospel and the Epistle to the Hebrew Language for the Use of the Jews* (1799) :

The design and utility of such a work would be to promote the Knowledge of the Gospel amongst the Jews, and open a way for their Conversion to Christianity. The Hebrew is the only Language proper for this design ; it is the only medium whereby to communicate Christian Knowledge amongst them, and the New Testament

¹ Cf. J. CARMIGNAC, *Traductions hébraïques des Évangiles. 1. The Four Gospels, transl. into Hebrew by W. Greenfield in 1831*, introd. par J. Carmignac, Turnhout, Brépols, 1982, p. XL.

² Cf. J. CARMIGNAC, *Traductions hébraïques des Évangiles. 2. Évangiles de Matthieu et de Marc, trad. en hébreu en 1668 par G.B. Iona, retouchés en 1805 par Th. Yeates*, introd. par J. Carmignac, Turnhout, Brépols, 1982, p. XVII.